Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-234412

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

L'ancien français ignorait le mot savant d'épilepsie. Le terme le plus employé, à côté de plusieurs autres, était « haut mal ». Et, lorsque vers le XVe ou le XVIe siècle, les clercs, les médecins, les lettrés se mirent à utiliser le mot gréco-latin d'épilepsie, le peuple de France, bien longtemps encore, continua de parler du « haut mal ».

En Suisse romande, il en fut de même, et, comme les archaïsmes ne nous font pas peur, « haut mal » eut chez nous la vie particulièrement dure. Je me rappelle très bien, qu'étant gamin, je l'entendais dire couramment.

Mais « haut mal », c'est du français romand, ce n'est pas du patois. En patois, on ne disait pas exactement « haut » mal, mais « grand » mal, « gros » mal, *gros mau : éi tsî tî lé dzoua dou gros mau*, il tombe tous les jours du « haut mal », écrit Mme Odin.

A titre de curiosité, voici, d'après Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, les différents noms qu'a portés, ici ou là, l'épilepsie : beau mal, mal caduc, bon mal, mal de saint, mal saint Jehan, mal saint Leu, mal saint Valentin, enfin grand mal, et c'est ce nom-là que nous retrouvons dans le patois *gros mau*.

Estinceles ardans en salent
Ensi conme li fers qui fume,
Que li *fevres* bat sor l'engiume
Quant il le trait de la *favarge*.

On trouve dans ce vieux quatrain les deux mots dont je voudrais m'occuper maintenant, *fèvre* et *favarge*.

Le premier avait de nombreuses formes : *fevre*, *feivre*, *faivre*, *febvre*, *feuvre*, *fievre*, etc., en langue d'oïl ; *fabre*, *faure*, *faur*, etc., en provençal ; et chez nous, forme franco-provençale, *favre*.

En patois, *favro*, *favre*.

En France, au XVe siècle, le proverbe : c'est en forgeant qu'on devient forgeron, était plus laconique ; on disait simplement : en forgeant devient un *fevre*. L'exemple suivant est de 1588 : le boucher son cousteau, le *faure* son marteau.

Signifiant d'abord et surtout forgeron, maréchal, ouvrier travaillant le fer, les métaux, ces mots prirent ensuite, plus ou moins suivant les régions, le sens d'ouvrier, artisan en général.

Ils ont donné une liste impressionnante de patronymes : Fèvre, Febvre, Faivre, Lefèvre, Lefeuvre, Lefébure, Févrichaud, Favre, Favrat, Favraud, Favreau, Favrod, Favroz, Favrichon, Fabre, Fabri, Fabbri, Fabry, Fabert, Faure, Dufaure, etc., etc.

Mutuelle Vaudoise Accidents | Vaudoise Vie

deux assurances
de bonne compagnie